

La transformation des quais historiques de la Ville rose

Urbanisme - Grand Parc Garonne

Visite hier de la restauration des quais historiques de Toulouse, avec des matériaux traditionnels, mais il faudra attendre juillet 2019 pour s'y promener.

Après l'inauguration mercredi de la rue Viguerie sur la rive gauche de Toulouse, rénovée dans le cadre du projet Grand Parc Garonne, Jean-Luc Moudenc a visité, hier matin rive droite, les travaux de restauration des quais historiques le long du fleuve dont le gros du travail se situe entre la rampe du quai de Tounis et le Port de la Daurade, soit 1,7 km de berges. La mise en valeur du patrimoine de la Ville rose se poursuit à grande vitesse dans l'objectif final de décrocher le label Unesco, a rappelé le maire de Toulouse et président de la Métropole. Ce chantier des murs-digues, qui a commencé il y a huit mois et se terminera en juillet 2019, est quelque peu hors du commun. Il répond à un cahier des charges très strict, implique des artisans et des matériaux spéciaux, car il s'agit de conforter les digues en briques Saget qui datent de la fin du XVIIIe siècle, dont le confortement était historiquement à la charge de l'Etat dans le cadre de la protection contre les crues.

Mais «ces travaux ne comprenaient cependant qu'une réfection très ponctuelle des murs, à savoir les parties les plus abîmées soumises aux crues», indique-t-on à Toulouse Métropole qui finance le chantier d'un montant de 12 millions d'euros à hauteur de 71 % (le reste à charge étant partagé par le conseil régional Occitanie et l'Etat). Zones de pelouse en bord de Garonne, promenade en béton mouchardé, placettes avec un angle de vue qui permettra aux flâneurs de jeter un regard sur l'Hôtel-Dieu, local cuisine pour la guinguette qui sera ouverte du 16 juillet à la mi-septembre, c'est une restauration considérable, a souligné Guillaume Cantagrel, directeur du projet Grand Parc Garonne à Toulouse Métropole.

«C'est un projet qui comporte au total 30 km d'ouvrage dont le point d'orgue sera l'aménagement de l'île du Ramier dès 2020», a-t-il précisé. Côté chantier, c'est du travail d'orfèvres. Les artisans s'emploient actuellement à restaurer les murs-digues brique par brique, y compris la réfection des joints (l'équivalent de 250 km). Pour autant, l'écologie et l'environnement de la faune sont respectés par les maîtres d'ouvrage. Matthieu Geng, responsable de la société Biotope, est chargé de veiller à ce que les martinets pâles (*Apus pallidus*), dont une colonie unique investit chaque année la façade de l'Hôtel-Dieu, retrouvent les caches qu'ils occupent régulièrement sur les quais historiques. Ces cavités, qui sont en cours de réalisation, mesurent 10 cm de haut pour éviter aux pigeons d'y faire leur nid. «Nous tenions à faire l'inventaire de ce patrimoine écologique et naturel avant le début des travaux», a confié Matthieu Geng. À noter que le chantier sera interrompu le 14 juillet et ouvert au public pour le traditionnel feu d'artifice sur la Garonne.

Le chiffre : 12,5 millions > d'euros. C'est le montant du chantier de restauration des quais historiques, financé à 71 % par Toulouse Métropole. Le reste étant à la charge de la région et de l'Etat.

Gérald Camier